



Les Pâtisseries

De Jean-Marie Piemme,
mise en scène de Nabil El-Azan.
Durée: 1h25. Jusqu'au 2 mars,
19h30 (du mar. au sam.),
Théâtre des Déchargeurs,
salle Vicky-Messica, 3, rue
des Déchargeurs, 1^{er},
01 42 36 00 50. (10-24 €).

tt Elles sont parfaites ces trois jolies pâtisseries, avec un côté *Arsenic et vieilles dentelles* dont on devrait peut-être se méfier. Jolie robe, collier de perles et lunettes noires, elles sont crémeuses et acidulées à souhait. Trois sœurs, issues d'une lignée ancestrale de «pâtisseries», doivent faire face à la concurrence des produits industriels et des pâtisseries orientales. Comment sauver l'entreprise paternelle? Le texte de Jean-Marie Piemme, sous des dehors pas très sérieux, porte un regard caustique sur notre époque. Christine Murillo est Mina, la généreuse; Christine Guerdon, Flo, l'emmerdeuse, et Chantal Déruaz est Lili, l'enfant gâtée. Les trois comédiennes sont délicieuses, complices, drôles, acides et très bien dirigées par Nabil El-Azan.



3 raisons d'aller voir...

LES PÂTISSIÈRES

1. LES AMATEURS DE DOUCEURS

VONT SE RÉGALER avec cette pièce interprétée par trois succulentes comédiennes, la pointue, la ronde et l'éthérée (Chantal Deruaz, Christine Guerdon, Christine Murillo, dans le désordre). Ces dames déploient un art de la comédie comme on n'en fait plus, c'est-à-dire à l'ancienne et sacrément pêchu.

2. ON RETROUVE AVEC JOIE

JEAN-MARIE PIEMME,
auteur belge et fameux



d'une multitude de textes acides. Le voici en plein dans le sucré-salé avec l'histoire de la vie d'un trio de sœurs (indignes) en passe d'être dépossédées de leur raison de vivre : leur boutique et plus encore. Ni bégueules ni snob, ni hystériques ni dépressives, ces trois grâces font face à l'adversité – et à la police – avec insolence et bonne humeur.

3. POUR LA MISE EN SCÈNE

DE NABIL EL AZAN, vivace, joyeuse et sacrément rythmée. Un exploit vu les dimensions de la scène, pas plus grande qu'une vitrine de pâtisserie ! C'est vif, piquant, croquant, avec un goût de revenez-y. Vous êtes prévenus. **L.L.**

★★ De Jean-Marie
Piemme. Théâtre des
Déchargeurs, Paris (IV^e).
Jusqu'au 2 mars.

PASCAL GELVODDIS ENQUÉRANO - IFOU POUR LE PÔLE - PHILIPPE LAURENÇON/DJR

le nouvel observateur
jacques nerson

le nouvel
Observateur
nouvelobs.com



THÉÂTRE



avec
JACQUES NERSON

♥♥♥ Elles vendaient des p'tits gâteaux...



ifou pour le pôle media

Ch. Deruaz, Ch. Guerdon et Ch. Murillo

Elles sont trois, elles sont sœurs, mais pas le moins du monde tchékhoviennes. Ce n'est pas de Moscou qu'elles se languissent, mais de la pâtisserie Charlemagne, maison familiale, bicentenaire, dont elles se sont séparées, la rage au cœur, près de la faillite parce qu'elles refusaient mordicus de mettre en vitrine pizzas, sandwiches et autres cornes de gazelle. Seulement il faut pas mal de galette pour s'offrir une maison de retraite un peu convenable. Ne croyez pas que le spectacle soit morose. Jean-Marie Piemme garde la plume guillerette même quand il fait parler des femmes vieillissantes pleines de regrets. Sa virtuosité et son baroque font des étincelles. Il est parfaitement secondé par la mise en scène de Nabil El Azan et par trois actrices adorables, pétulantes jusque dans la nostalgie : Christine Guerdon, Chantal Deruaz et Christine Murillo. Ce qu'elles sont chou, Flo, Lili et Mina !

Elles sont trois, elles sont sœurs, mais pas le moins du monde tchékhoviennes. Ce n'est pas de Moscou qu'elles se languissent, mais de la pâtisserie Charlemagne, maison familiale, bicentenaire, dont

JACQUES NERSON

« Les Pâtissières » de Jean-Marie Piemme. Mise en scène de Nabil El Azan.
Les Déchargeurs (1^{er}) ; 08-92-70-12-28. A19h30, jusqu'au 20 mars.



LES PÂTISSIÈRES

[comédie gourmande]

Pas bouchères, ni charcutières. Pâ-tis-sières! De père en fil(le)s depuis près de deux siècles! Et ça, les trois sœurs de l'ancestrale maison Charlemagne y tiennent! Sauf que depuis leurs débuts derrière les fourneaux, le temps a passé et qu'aujourd'hui elles ont dû délaissier leurs casseroles et leur caisse enregistreuse pour les fauteuils de la terrasse de la maison de retraite... Une réalité au goût amer car si ces trois grâces ont dû mettre un terme à leur activité, c'est qu'un vilain promoteur immobilier les y a aussi un peu aidées... Si elles sont ce soir sur scène, ce n'est pas uniquement pour régler leurs comptes avec ce malotru. Quoique... Elles vont bien sûr largement revenir sur les circonstances qui les ont forcées à céder, et plus généralement nous entretenir du temps qui passe, de la disparition d'un monde à l'ancienne, de traditions.

Si la nostalgie pointe parfois le bout

de son nez, jamais Mina, Flo et Lili ne se vautrent dedans. Elles ont encore de l'énergie à revendre et une combativité à toute épreuve! Sur le plateau, d'ailleurs, elles le montrent en se coupant la parole, s'impatientant, se moquant tendrement l'une de l'autre. Trois pots de beurre qui s'éclatent gentiment le clafoutis, en somme. Sur les lèvres de Christine Murillo, Chantal Deruaz et Christine Guerdon, le texte de Jean-Marie Piemme prend d'étonnantes saveurs. Entre humour et émotion, amour et amertume, les comédiennes offrent de jolies nuances à leurs personnages. Sans insister, elles peignent les failles de chacune. Les forces aussi. La mise en scène de Nabil El Azan ne manque pas non plus d'allant. Si l'on avoue volontiers ne pas avoir été totalement séduits par le jeu des cubes de bois brut, on applaudit le rythme qu'il a su offrir au spectacle. Il se dégage de tout cela une tendresse, joliment emballée par les lumières de Philippe Lacombe. D'ailleurs, si vous vous installez au dernier rang de la salle pour applaudir le spectacle, vous aurez l'impression d'une boîte à musique ou d'une maison de poupées s'animant devant vous. Si sur le papier ces « pâtissières » avaient su nous mettre l'eau à la bouche, sur scène, elles nous ont tout simplement ré-ga-lés. ■

Dimitri Denorme

Chantal Deruaz,
Christine Guerdon
et Christine Murillo



Déchargeurs

Renseignements page 37



THÉÂTRE SAVOUREUX

« **Les Pâtissières** » Mina, Flo et Lili sont trois sœurs qui reviennent sur les raisons qui les ont poussées à vendre la pâtisserie familiale. Une clientèle qui délaisse l'artisanal pour l'industriel, un promoteur immobilier rapace... Cette pièce de Jean-Marie Piemme, mise en scène par Nabil El Azan, qui a reçu le prix de la meilleure pièce en Belgique en 2012, nous plonge dans l'ambiance des films de Frank Capra. Entre humour noir et réflexion sur le bon vieux temps, on compatit avec ces pâtissières à la langue bien pendue.

■ Jusqu'au 2 mars. Théâtre des Déchargeurs, 3, rue des Déchargeurs (1^{er}). Tél. : 01 42 36 00 50. De 10 à 24 €.

